

Encyclopédie philosophique universelle publiée sous la direction de André Jacob. Paris, Presses Universitaires de France, 1989-. 4 volumes

Gilles Paradis

Volume 40, numéro 3, juillet–septembre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033480ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033480ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paradis, G. (1994). Compte rendu de [*Encyclopédie philosophique universelle* publiée sous la direction de André Jacob. Paris, Presses Universitaires de France, 1989-. 4 volumes]. *Documentation et bibliothèques*, 40(3), 171–174. <https://doi.org/10.7202/1033480ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Encyclopédie philosophique universelle publiée sous la direction de André Jacob. Paris, Presses Universitaires de France, 1989-. 4 volumes.

L'*Encyclopédie philosophique universelle* est une entreprise sans précédent en langue française dans le domaine de la philosophie. Il aura fallu une quinzaine d'années pour mener à bien ce travail collectif. Pour saisir l'ampleur du projet mis sur pied, il suffit de rappeler l'organisation générale de cette encyclopédie.

Disons d'abord que l'*Encyclopédie philosophique universelle* comporte quatre volumes. Le premier volume, *L'Univers philosophique*, expose les problématiques contemporaines et traite des différents aspects de la méthodologie. Le deuxième volume, *Les Notions philosophiques*, constitue un dictionnaire où chacune des notions intéressant la philosophie fait l'objet d'une notice. Le troisième volume, *Les Oeuvres philosophiques*, répertorie et résume les oeuvres fondamentales de tous les temps qui ont marqué la pensée. Le quatrième volume, *Les Textes philosophiques*, présentera une vaste anthologie des textes qui ont constitué le corpus philosophique.

Volume I - *L'Univers philosophique* publié sous la direction de André Jacob, 2 032 p.

Pour préparer ce premier volume, André Jacob a fait appel à 227 collaborateurs appartenant pour la plupart à la francophonie. Une dizaine de ces collaborateurs proviennent du Québec. Des auteurs très connus comme Emmanuel Levinas, Paul Ricoeur, Jacques Ellul, Edgar Morin et Hilary Putnam ont signé des articles.

Le volume contient 284 articles regroupés sous deux grandes divisions. La première division (sections 1 à 7) est consacrée aux problèmes contemporains donc aux questions et aux interrogations qui alimentent la vie philosophique. Les auteurs traitent des questions relatives à la métaphysique, à l'éthique, à la philosophie politique, à la philosophie du droit, au langage, à la connaissance, à la nature, aux valeurs, à l'art, etc. La seconde partie

(sections 8 à 17) est réservée aux matériaux pour la réflexion avec une préoccupation pour la méthodologie. Cette seconde partie situe la philosophie dans son contexte interne et externe. Ainsi plusieurs articles portent sur la philosophie par rapport à ses institutions, à son enseignement et à ses formes du discours. La philosophie est ensuite envisagée dans son contexte externe, c'est-à-dire à partir de problèmes souvent issus des sciences pures et appliquées ou provenant des sciences sociales et humaines.

Plusieurs tables alphabétiques et bibliographies complètent le premier volume. Gilbert Varet, spécialiste de la bibliographie philosophique, présente une bibliographie de 170 pages où sont recensés les instruments documentaires en philosophie: dictionnaires, lexiques, encyclopédies, histoires de la philosophie, bibliographies, bref l'ensemble des ouvrages de consultation. La bibliographie de Gilbert Varet comporte aussi une liste des périodiques du secteur. L'ouvrage comprend plusieurs index dont l'un par sujets. Il est intéressant d'observer que dans celui des noms propres, Aristote et Kant sont les philosophes les plus souvent mentionnés. Un autre index particulièrement original répertorie tous les concepts traités dans les principaux dictionnaires et encyclopédies en philosophie.

Volume II - *Les Notions philosophiques; Dictionnaire* publié sous la direction de Sylvain Auroux, 3 344 p. en 2 tomes.

Le volume des *Notions philosophiques* prend le relais du *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* qui constituait jusqu'à maintenant le principal ouvrage de référence dans ce domaine. Conçu au début du vingtième siècle par André Lalande et les membres de la Société de philosophie de langue française, le *Vocabulaire technique et critique...* cherchait à clarifier le langage philosophique en distinguant les diverses acceptions des termes employés mais en se limitant, dans la majorité des cas, au vocabulaire proprement philosophique. Le projet de Sylvain Auroux a une portée plus vaste. Le dictionnaire des *Notions philosophiques* a été préparé à la fin du vingtième siècle dans une perspective différente et avec des moyens plus importants que dans le cas du dictionnaire de Lalande.

Alors que Lalande a eu recours à des professeurs universitaires, parisiens pour la plupart, Sylvain Auroux a pu obtenir la coopération de plus de 600 spécialistes provenant des différents pays francophones et n'appartenant pas uniquement au milieu universitaire. Le dictionnaire de Lalande comportait plus de 1 720 entrées principales. Le dictionnaire dirigé par Sylvain Auroux en compte 5 500.

L'un des traits dominants du dictionnaire des *Notions philosophiques* est de couvrir toute la philosophie occidentale et de s'intéresser aussi à la philosophie non occidentale. La première partie du dictionnaire, qui porte sur la philosophie occidentale, représente 84% des entrées du dictionnaire. Elle couvre tout le corpus philosophique y compris la philosophie anglo-saxonne axée sur la philosophie du langage et la logique mathématique. La philosophie anglo-saxonne est souvent négligée dans les dictionnaires de langue française. La deuxième partie du dictionnaire, qui équivaut à 11% des entrées, porte sur les pensées asiatiques et, plus précisément, sur celles de l'Inde, de la Chine et du Japon. C'est la section réservée à l'Inde qui est la plus importante. La pensée asiatique est parfois esquissée dans d'autres dictionnaires mais c'est la première fois qu'elle est considérée de façon substantielle dans un dictionnaire de philosophie de langue française. La troisième partie du dictionnaire constitue la section la plus innovatrice et peut-être la plus déroutante. Elle traite de la conceptualisation des sociétés traditionnelles fondées sur la tradition orale. Cette partie réunit 5% des entrées du dictionnaire c'est-à-dire 276 articles. Les articles de cette partie ont été préparés avec la collaboration d'anthropologues et de spécialistes des groupes ethniques. L'univers culturel des populations retenues est perçu à l'aide de concepts correspondant, dans une certaine mesure, à des notions telles que celles de vie, de mort, de dieu, d'esprit, d'âme, de beau, de temps, de force, de rite ou de feu.

Si le dictionnaire de Sylvain Auroux déborde les frontières de la philosophie occidentale, il dépasse aussi les limites de la philosophie entendue au sens restreint du terme. Bien sûr le vocabulaire proprement philosophique occupe la place primordiale mais le dictionnaire des *Notions*

philosophiques élargit le champ conceptuel en ayant recours, d'une double manière, à l'étiquette de secteur. Ainsi une notion sera d'abord envisagée dans la perspective philosophique et, ensuite, sous l'éclairage d'autres disciplines. Teiest, par exemple, le cas de la notion de propriété. Elle est d'abord traitée selon l'angle de la philosophie générale, ensuite d'après la perspective juridique et enfin selon le point de vue économique. Chacun de ces points de vue fait l'objet d'un article souvent signé par une personne différente. Le domaine central est celui de la philosophie générale qui reprend le vocabulaire appartenant au patrimoine de l'histoire de la philosophie. On compte pour la philosophie occidentale trente étiquettes de secteurs. L'élargissement du champ conceptuel de la philosophie se réalise d'une seconde manière. Les éditeurs du dictionnaire n'ont pas hésité à incorporer des notions provenant d'autres disciplines lorsque ces notions avaient un intérêt pour la philosophie: «On trouvera, en effet, dans ce dictionnaire, écrit Sylvain Auroux, à peu près tout ce dont les philosophes passés ont parlé, tout ce dont parlent les philosophes contemporains et bien d'autres choses encore, dont ils devraient parler et à quoi trop peu d'entre eux s'intéressent» (Préface, p. XIV). Ce choix éditorial a pour conséquence une extension quantitative des entrées et aussi un effet qualitatif en reliant la philosophie aux autres domaines du savoir.

Il nous reste à dire un mot sur la structure des articles du dictionnaire. Chaque entrée fournit, dans des proportions variables, des éléments d'étymologie, de définition, d'histoire du concept et de problèmes à résoudre. Souvent les articles comportent des citations et des références qui renvoient aux sources. Les articles sont habituellement signés mais un certain nombre ont été rédigés par l'équipe éditoriale. Une bibliographie sélective, généralement constituée de documents en plusieurs langues, suit l'article. Des corrélats nous renvoient à des notions connexes, assurant ainsi une certaine unité que l'ordre alphabétique des entrées risque toujours de rompre.

Volume III - *Les Oeuvres philosophiques; Dictionnaire* publié sous la direction de Jean-François Mattei, 4 656 p. en 2 tomes.

Le troisième volume de l'*Encyclopédie ...* est consacré à la présentation des oeuvres. On disposait déjà du *Dictionnaire des oeuvres* de Lafont-Bompiani mais cet ouvrage de consultation recensait surtout des livres appartenant à la littérature et relativement peu d'ouvrages philosophiques. Quant au livre de Franco Volpi et de Julian Nida-Rümelin, il a été publié en allemand (Lexikon der philosophischen Werke, Stuttgart, A. Kroner, 1988, 863 p.)

Pour prendre la mesure du travail accompli dans ce troisième volume de l'*Encyclopédie...*, il suffit de rappeler que 1 400 spécialistes internationaux ont résumé 9 100 oeuvres de 5 400 auteurs.

L'une des difficultés majeures de ce genre de dictionnaire consiste à déterminer quels ouvrages seront inclus. Dans l'avant-propos du dictionnaire (p. X), Jean-François Mattei souligne que son équipe de rédaction a pris «pour critère la portée spéculative d'une oeuvre, associée à son importance historique, en cherchant à retenir tous les ouvrages que les spécialistes s'accordent à considérer comme essentiels, mais aussi des livres rares, méconnus, voire même inconnus...».

À l'instar du deuxième volume consacré aux *Notions philosophiques*, le volume sur les oeuvres se divise en trois parties: la philosophie occidentale, les pensées asiatiques et la conceptualisation des sociétés traditionnelles. Pour les grands philosophes, la plupart des oeuvres ont été incluses; pour les autres, le dictionnaire se limite à une sélection des ouvrages les plus représentatifs de leur pensée. Les oeuvres des philosophes de toutes les époques ont fait l'objet d'un résumé. On retrouve en outre des ouvrages importants de penseurs appartenant à d'autres disciplines. Ainsi peut-on lire des résumés de livres d'auteurs tels que Thucydide, César, Tycho Brahé, Shakespeare, Olympe de Gouges, Jean-François Champollion, Cézanne, Einstein et Kelsen pour ne prendre que quelques exemples.

Si l'on examine maintenant la proportion des oeuvres retenues selon les époques, on observe les faits suivants du moins pour la philosophie occidentale:

- | | | |
|-----------------------------|---------------|---------------|
| 1. Antiquité | 688 oeuvres | (428 auteurs) |
| 2. Moyen Âge et Renaissance | 1 146 oeuvres | (760 auteurs) |

- | | | |
|---|---------------|-----------------|
| 3. Âge classique (17 ^e et 18 ^e siècles) | 1 346 oeuvres | (823 auteurs) |
| 4. Modernité (1789 à 1889) | 1 260 oeuvres | (740 auteurs) |
| 5. Essor des sciences humaines (1889-1939) | 1 588 oeuvres | (746 auteurs) |
| 6. Pensée contemporaine (1939-1990) | 2 150 oeuvres | (1 112 auteurs) |

Il ressort de ce tableau que la partie la plus développée du dictionnaire recouvre le dernier siècle. Cette partie représente 45% des oeuvres résumées dans le domaine de la philosophie occidentale, ce qui fait du dictionnaire un instrument avant tout contemporain. Cette option peut s'expliquer de diverses manières. C'est pour le dernier siècle qu'il existe le plus d'oeuvres. Dans le cas de l'Antiquité et même du Moyen Âge, toutes les oeuvres ne nous sont pas parvenues. Ensuite un dictionnaire ou une encyclopédie sont souvent le reflet d'une époque. Ils contiennent des données actuelles qui ne seront pas nécessairement reprises dans des dictionnaires ultérieurs. Ainsi le dictionnaire de Franck publié au 19^e siècle répertoriait des auteurs aujourd'hui oubliés et qui ne sont plus mentionnés dans les dictionnaires récents (*Dictionnaire des sciences philosophiques*, 2^e éd., Paris, Hachette, 1875, 1 806 p.)

Chaque notice est présentée selon un même modèle: une biographie de l'auteur, un résumé de ses principales oeuvres, une bibliographie sélective de ses ouvrages et des publications qui lui ont été consacrées et, enfin, des corrélats qui nous renvoient à la fois à d'autres entrées du *Dictionnaire des oeuvres* et aux articles contenus dans le dictionnaire des *Notions philosophiques*. La nature même du résumé implique l'objectivité et la fidélité au contenu d'une oeuvre: «La seule originalité de notre entreprise, souligne Jean-François Mattei dans son Avant-propos (p. VIII), a consisté à ne pas être original en respectant la singularité de toutes les oeuvres que nous étions en mesure de recenser».

On ne s'étonnera pas de trouver, à la fin du second tome, un index des auteurs et un index des titres puisque les deux sont essentiels à la consultation d'un tel dictionnaire. Les responsables du *Dictionnaire des oeuvres* ont ajouté deux tables qui ne manquent pas d'intérêt. Un de ces index

regroupe les auteurs selon les doctrines, les écoles et les courants de pensée alors qu'un autre relie ces auteurs à l'un ou l'autre des domaines du savoir.

Volume IV - *Les Textes philosophiques* publié sous la direction de Roger Arnaldez

Le quatrième volume de l'encyclopédie réunira plus de 3 000 textes philosophiques de toutes cultures, langues et périodes. Ce volume est en préparation et sa publication est prévue pour le printemps 1995.

Commentaires

La notion d'encyclopédie

L'ampleur de l'*Encyclopédie philosophique universelle* interdit une évaluation détaillée de l'oeuvre en son entier. Même un échantillon d'articles pris au hasard ne rendrait pas justice au travail accompli. Il faudra une longue fréquentation de cette encyclopédie pour en mieux distinguer les forces et les faiblesses.

Ceci dit, on peut tout de même s'arrêter brièvement à trois notions qui assurent l'unité de l'*Encyclopédie philosophique universelle*: le projet encyclopédique, la notion de philosophie et le caractère universel de l'ouvrage.

L'étymologie grecque du mot encyclopédie suggère l'idée d'un parcours complet des connaissances. Même si l'encyclopédie met l'accent sur les problèmes, les notions et les oeuvres de notre époque, force nous est de reconnaître que les responsables ont cherché à présenter le bilan le plus complet possible du savoir philosophique. L'intérêt de l'entreprise tient aussi au fait que la philosophie a été abordée sous des angles différents et complémentaires. Paul Ricoeur écrit dans la Préface du premier volume (p. IX): «Une chose est d'aborder la philosophie par les problèmes qu'elle se pose, une autre de l'atteindre par le biais des notions qui articulent son discours, une autre encore de la saisir à travers l'unité des oeuvres dans lesquelles elle s'est configurée, une dernière, de la dire dans les textes qui l'inscrivent dans l'espace littéraire». On pourrait faire remarquer que l'encyclopédie ne présente pas, comme la plupart des encyclopédies philosophiques, la doctrine

des philosophes. Toutefois le troisième volume comporte la biographie et le résumé des principales oeuvres de chaque philosophie. Il faut rappeler que la présentation de la doctrine des philosophes était déjà incluse dans le *Dictionnaire des philosophes* préparé sous la direction de Denis Huisman et publié chez le même éditeur que l'encyclopédie. D'abord paru en 1984, le dictionnaire de Huisman a été revu et corrigé pour la seconde édition parue en 1993 en deux volumes.

Tout en dressant un bilan de la discipline, plusieurs articles de l'encyclopédie constituent des contributions originales qui apportent aux débats philosophiques une dimension nouvelle.

Pour éviter le danger de dispersion qui menace toujours un projet encyclopédique, les éditeurs ont adapté l'ordre de présentation selon les besoins particuliers de chaque volume si bien que l'on retrouve tantôt l'ordre thématique, tantôt l'ordre alphabétique, tantôt l'ordre chronologique ou géographique. Et pour assurer une plus grande unité, les contributeurs ont ajouté des corrélats à chaque entrée des volumes 2 et 3.

La notion de philosophie

Les responsables de l'encyclopédie ont manifestement donné au mot *philosophie* un sens très large. Bien sûr le mot *philosophie* désigne la tradition philosophique depuis vingt-cinq siècles. Les éditeurs ont délibérément élargi cette acception en examinant les liens que la philosophie entretient avec une multitude de disciplines qui ont, de nos jours, acquis leur autonomie. Ils se sont moins demandé si une question, une notion ou une oeuvre étaient philosophiques mais si elles avaient un intérêt pour la philosophie: «Dans la typologie des encyclopédies, écrit Sylvain Auroux (*Notions philosophiques*, p. 787), il importe de choisir la solution qui a été le plus rarement adoptée: non pas donner accès à l'«ensemble des notions propres aux philosophes», mais à «l'ensemble des notions propres à comprendre le discours des philosophes et les problèmes dont ils traitent». À cet égard, les éditeurs sont allés à la limite du possible, conscients qu'en élargissant davantage le champ de l'encyclopédie, ils en auraient fait une encyclopédie générale.

Ce choix éditorial entraîne deux conséquences. Ils souligne d'abord aux professionnels de la philosophie l'intérêt de notions ou de problèmes issus d'autres disciplines. En revanche, les professionnels d'autres disciplines ont à gagner en s'intéressant à des questions philosophiques.

Plus fondamentalement, c'est la notion même de philosophie qui est en cause ici. Qu'est-ce que la philosophie? Où commence-t-elle et où s'arrête-t-elle? À ce propos, il est utile de rappeler ce que le philosophe allemand Hans-Georg Gadamer écrivait sur la signification du mot *philosophie* dans *Le temps et les philosophes*, études préparées par l'Unesco (Paris, Payot et Presses de l'Unesco, 1978, p. 39-40):

[...] À l'origine, il avait une acceptation bien plus étendue que le sens étroit et spécialisé dans lequel nous l'utilisons aujourd'hui. Dans son sens original, beaucoup plus large, le mot grec désigne le fait de «se consacrer à des études purement théoriques». La philosophie englobe donc tout le champ de la connaissance scientifique, dont ne sont exclues que les applications pratiques ou techniques. La signification étendue du mot persista même après que Platon en eut restreint l'acception par une innovation capitale qui mettait l'accent sur l'amour de l'homme pour la sagesse, la plénitude de la sagesse elle-même étant réservée aux dieux. On sait que la «métaphysique» d'Aristote fut appelée «philosophie première», c'est-à-dire la science suprême. C'est seulement à l'époque moderne, quand à partir de Galilée, la physique nouvelle donna au mot «science» une valeur particulière et quand les nouveaux principes de la méthode scientifique eurent conféré à la science moderne son caractère spécifique, que le mot philosophie commença à prendre le sens plus restreint qui nous est maintenant familier. Aujourd'hui, la philosophie n'est plus une science située parmi les autres, fût-ce au premier rang; c'est un «savoir» qui est certes à la base de toutes les sciences particulières, mais qui veut être autre chose en ce sens qu'elle prend pour objet l'être dans sa totalité. La recherche scientifique devenant de plus en

plus spécialisée, c'est en effet par intermittence seulement que les sciences peuvent avoir cette vision globale. Il existe évidemment un autre sens du mot philosophie, le sens populaire de sagesse pratique qu'il possède depuis Socrate et qu'on retrouve sous une forme voisine dans la philosophie pratique d'Aristote.

Au fur et à mesure que les disciplines particulières se sont développées et spécialisées, elles ont acquis une autonomie que les pratiques pédagogiques, voire administratives, à l'université notamment, n'ont fait que renforcer. C'est par «intermittence seulement», pour reprendre l'expression de Gadamer, que les savoirs très spécialisés ont un contact avec des disciplines générales comme la philosophie. Sans doute faut-il se rappeler qu'il existe en réalité plus de liens entre les domaines du savoir que ne le laisse entrevoir l'interaction des facultés universitaires souvent repliées sur elles-mêmes. À cet égard, l'*Encyclopédie philosophique universelle* est le lieu d'une rencontre possible entre les disciplines.

La notion d'universalité

Le caractère universel de l'encyclopédie constitue certainement l'une des caractéristiques dominantes de cet ouvrage et se traduit par la préoccupation d'inclure toutes les manifestations de la philosophie dans le temps et dans l'espace. Ceci dit, et nous l'avons souligné antérieurement, l'*Encyclopédie...* est de son temps puisque c'est la philosophie contemporaine qui est la mieux représentée. L'accumulation de données sur le dernier siècle risque toutefois de rendre éphémère une partie des notions qui résisteront moins à l'épreuve du temps. On pourrait cependant objecter qu'on écrit d'abord pour ses contemporains plutôt que pour les générations futures. En ce qui concerne la préoccupation d'inclure les sociétés à tradition orale, elle marque sans doute un effort d'ouverture. Il n'est pas évident toutefois qu'il existe dans tous les cas un dénominateur commun entre les notions de la philosophie issue des Grecs et les notions des cultures orales d'Afrique, d'Amérique ou d'Océanie. On pourrait s'attendre, tout autant, à retrouver ces notions dans un dictionnaire

d'ethnographie ou d'anthropologie. L'encyclopédie reflète enfin les nouvelles tendances de la philosophie française que Dominique Janicaud a récemment résumées dans sa contribution à l'ouvrage *La philosophie en Europe*: «À l'ouverture internationale s'ajoute un trait complémentaire: l'intérêt pour le développement scientifique et technique, ses effets positifs ou négatifs, ses implications épistémologiques et éthiques» (Paris, Gallimard, 1993, p. 191)

Cette préoccupation d'universalité a conduit les responsables de l'encyclopédie à produire des volumes aux dimensions imposantes. On ne s'étonnera donc pas si le prix de l'encyclopédie est proportionnel au travail accompli et aux publications réalisées. L'ouvrage est destiné principalement aux bibliothèques universitaires et de recherche ou aux individus qu'un heureux destin aura subitement enrichis. Il serait souhaitable que les Presses Universitaires de France publient en format souple certaines parties de l'*Encyclopédie*. Il serait en effet paradoxal qu'un effort collectif d'une telle ampleur atteigne un nombre restreint d'utilisateurs.

Il existe plusieurs dictionnaires et encyclopédies en philosophie. Déjà Aristote dans le livre D de la *Métaphysique* distinguait les diverses acceptions de concepts importants. À notre époque, un certain nombre de dictionnaires et d'encyclopédies en philosophie sont parus mais les projets d'envergure sont plus rares. L'*Encyclopédie philosophique universelle* constitue l'un de ces projets et elle se distingue de l'encyclopédie de Paul Edwards et du dictionnaire de Joachim Ritter.

L'encyclopédie publiée sous la direction de Paul Edwards (*Encyclopedia of Philosophy*, New York, MacMillan and Free Press et London, Collier-Macmillan, 1967, 8 volumes) cherche à couvrir l'ensemble de la philosophie tout en mettant l'accent sur la philosophie du langage et la logique mathématique, domaines de la philosophie particulièrement cultivés par les Américains et les Anglo-Saxons. Le dictionnaire projeté par Joachim Ritter et Karlfield Gründer (*Historisches Wörterbuch der Philosophie*, Basel et Stuttgart, Schwabe, 1971 - 8 volumes maintenant

parus) s'applique à fournir pour chaque concept de la tradition philosophique l'histoire de la notion. Ce dictionnaire s'adresse avant tout aux spécialistes de la philosophie.

L'originalité de l'*Encyclopédie philosophique universelle* est de réunir en un seul ouvrage les problématiques, les notions, les oeuvres et les textes intéressant la philosophie. Cette encyclopédie se distingue aussi par son ouverture à la pensée non occidentale ainsi qu'aux sciences et aux sociétés modernes faisant ainsi de la philosophie une discipline en interaction avec d'autres domaines du savoir.

Telle qu'elle a été conçue, l'*Encyclopédie philosophique universelle* peut être assimilée à une banque de données qui sera profitable non seulement aux professionnels de la philosophie mais aussi aux spécialistes d'autres disciplines et à un public de plus en plus large pour qui la vie intellectuelle constitue une valeur importante. Cette encyclopédie a commencé à être et deviendra de plus en plus un ouvrage de référence important.

Gilles Paradis

Bibliothèque de l'Université Laval
Québec

The Canadian Women's Movement, 1960-1990: A Guide to Archival Resources. Le Mouvement canadien des femmes, 1960-1990 : guide des ressources archivistiques. Directrice de la rédaction : Margaret Fulford. Toronto, Canadian Women's Movement Archives, Archives canadiennes du mouvement des femmes and ECW Press, 1992. 380 p.

Un travail de moniales: les Archives canadiennes du mouvement des femmes (ACMF) entreprenaient, en 1990, la préparation et la publication d'un guide national et bilingue des ressources archivistiques des mouvements contemporains de femmes au Canada. Deux raisons ont présidé à la réalisation de ce projet: l'intérêt croissant pour les ressources archivistiques des mouvements de femmes au Canada et le sondage préliminaire de 1985-1986 qui «révélaient l'existence d'un matériel archivistique